

LE DEVOIR

Libre de penser

La Biennale de tous les espoirs



Photo : Annik MH De Carufel Le Devoir

[La Biennale de Montréal](#)

Dans 14 lieux, du 22 octobre au 4 janvier

L'avenir ? Étienne Tremblay-Tardif ne le voit pas nécessairement tout rose, ni tout noir. L'artiste trentenaire, qui accepte d'être encore chapeauté du mot « relève », n'a pas de plan de carrière destiné à le propulser au zénith. Plutôt pragmatique, l'homme derrière le créateur. Le voilà pourtant poussé à l'avant-plan de la Biennale de Montréal 2014, en vitrine dans la rotonde du Musée d'art contemporain (MACM).

Son installation, inspirée par la réfection de l'échangeur Turcot, est l'oeuvre qui s'offrira la première au regard des visiteurs parmi les quelque 150 exposées.

« *La machine promotionnelle de la Biennale attire l'attention. [Dans mon cas], c'est comme un spotlight équivalent à dix ans d'expositions dans les centres d'artistes* », reconnaît Étienne Tremblay-Tardif. De là à présager de quoi sera faite la suite, l'artiste reste prudent. « *Tout peut arriver* », croit-il.

L'avenir, c'est justement le thème de cette [Biennale de Montréal](#) (BNL MTL), plus que jamais à la croisée des chemins. Septième édition de ce nom, mais première dans sa nouvelle mouture. Finies les années houleuses et nébuleuses sous Claude Gosselin (1998-2011). Voici l'ère Sylvie Fortin, qui fait figure de revenante après un exil chez le voisin du Sud et un détour par Québec, en 2010, comme commissaire de la Manif d'art.

Les ambiguïtés qui collent à la peau de la Biennale ne s'effacent pas pour autant. La nouvelle formule, axée sur la collaboration, s'assoit au MACM, qui a saboté pour l'occasion sa propre manifestation, la Triennale québécoise. Le musée, où exposeront 43 des 50 artistes ou collectifs de la manifestation, aurait-il avalé la BNL MTL ?

Assurément pas, rétorque Sylvie Fortin. « *C'est très clair, la Biennale est une réalisation de la Biennale, avec la collaboration du MACM et en partenariat avec toutes sortes de gens.* » L'entente signée avec le musée, « *pluriannuelle* », couvre au minimum l'édition 2016 et n'empêchera pas l'arrivée d'un autre partenaire « *aussi important que le MACM* », assure Mme Fortin.

Le format pourra changer, donc, mais pas le rôle. « *Il faut soutenir des pratiques locales, les insérer dans un contexte*

international, amener le regard du monde [sur Montréal] », confie la directrice.

L'intitulé qui a guidé l'équipe de quatre commissaires (dont la moitié provient du MACM) — *L'avenir (looking forward)* — évoque les possibles devenirs de la planète. « [Ce titre] se veut une réflexion sur la spéculation, l'histoire et l'état actuel de la prospective, écrit le quatuor dans son mot de présentation. [Il s'agit de] *savoir si l'art peut influencer l'avenir.* »

Ce sera forcément dur : Abbas Akhavan apporte de vrais oiseaux morts, Thomas Hirschhorn, des images de corps mutilés, Li Ran, des témoignages de jeunes désabusés. De Shirin Neshat à Krzysztof Wodiczko, tous veulent éveiller les consciences.

Le projet d'Étienne Tremblay-Tardif, *Matrice signalétique pour la réfection de l'échangeur Turcot*, est sa réponse, critique, au débat autour de ce point stratégique de l'urbanité montréalaise. « *Je fais l'adéquation entre le politique, l'histoire, la modernité, les interfaces, la révolution, la répression* », énumère-t-il.

Travail futuriste et utopique, oui, mais prompt à inspirer « *un vrai échangeur, une construction plus sensée, qui ne répète pas les erreurs du passé* », explique-t-il. L'artiste s'oppose à l'idée de « faire table rase » de l'ancien, plan qui ne tient pas compte de ce qu'est Montréal, avec ses beautés et ses laideurs.

Étienne Tremblay-Tardif savoure l'occasion de montrer la rotonde du MACM autrement que comme un lieu de passage. Son installation, un portfolio sur papiers suspendus, sera visible de partout, d'en dessous, comme du dessus. « *On n'aura même pas besoin de payer l'entrée au musée [pour la voir]* », note-t-il, amusé.

Loin de cette visibilité, le collectif montréalais Adaptive Actions, aussi engagé à gauche, se produira à l'insu du public de la Biennale. Porté sur la rencontre avec les travailleurs de l'ombre, son projet *Hétéropolis* prendra place dans « *divers sites inaccessibles [de] la ville souterraine* », énoncent les documents consultés.

Ce n'est pas tant la critique de l'homogénéité qui anime le groupe que la reconnaissance de la contribution économique des agents de sécurité, des ménagères, des préposés de toutes sortes. L'avenir, chez Adaptive Actions, passe par l'adoption de nouvelles attitudes.

« *On croit beaucoup à ce type d'actions avec les travailleurs. On transforme leur espace de travail par des photos ou la discussion* », dit Jean-Maxime Dufresne, membre du collectif qui se mettra à l'oeuvre en novembre. Ne cherchez pas ces artistes : ils seront « *sous la surface des choses, derrière les murs* », de manière à contrer « *la sur-accessibilité, la sur-visibilité* » de la société.

Fascinant paradoxe. Avec sa cinquantaine d'artistes et ses 150 oeuvres, la BNL MTL cherche vraiment à se placer parmi les incontournables de la planète. À être vue et courue, n'en déplaie à Adaptive Actions.

Sylvie Fortin est convaincue d'y parvenir. Elle se fie au sérieux du thème, à la réputation des artistes internationaux et au nombre important d'oeuvres inédites (25). La directrice, qui s'amène avec un réseau de contacts bâti pendant son passage à la revue *Art Paper*(2004-2012), d'Atlanta, est fière d'avoir fait du site Web Artnet le principal partenaire média. « *C'est la première fois au Canada qu'on a ce genre de truc*, dit-elle. *Avec Artnet, c'est un million de personnes qui savent qu'il se passe quelque chose à Montréal.* »

Sylvie Fortin basera son succès sur deux critères : la fréquentation et la notoriété. Dans le premier cas, on vise « *Triennale québécoise 2011 + 10 %* », soit près de 50 000 visiteurs. Dans le second, on compte sur une importante couverture de presse et sur la circulation d'oeuvres coproduites par la Biennale — les 25 inédites. Une oeuvre qui entre dans l'histoire de l'art, que le MoMA achète et sur le cartel de laquelle serait écrit « *Produite avec la Biennale de Montréal* », la directrice en rêve. Dans son oeil à elle, l'avenir s'annonce plus rose que noir.